



Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.
Emparons nous du sol, et nous voulons conserver notre nationalité

Rédacteur : FIRMIN H. PROULX — Gérant : HECTOR A. PROULX.

SOMMAIRE.

Revue de la semaine :—Une innovation raisonnable.— Election de M. Thomas Chapais à la présidence de l'Institut Canadien.—La langue française.—La conversion de M. Packman, rédacteur en chef du *Church Review* et de Mlle Pringle, supérieure des infirmières protestantes de l'hôpital Saint-Thomas, à Londres.—Félicitations de Mme C. E. Casgrain, à la Rivière-Ouelle.—Nécrologie et notice biographique de M. Léger Brousseau, propriétaire du *Courrier du Canada*.

Causerie agricole :—Propos d'étable. (Suite).
Sujets divers :—La plus grande école gratuite.—Toujours à propos de chevaux : Un problème résolu.—La valeur beurrière du lait.—L'industrie laitière dans l'Ontario.—Quelques petits conseils horticoles.—Comment on doit employer le fumier.—De la manière d'élever les veaux.

Choses et autres :—Les fanes de pommes de terre.
Recettes :—Moyen de guérir les crevasses sur les trayons des vaches.—Moyen d'exciter la ponte des poules.

REVUE DE LA SEMAINE

-- Le *Courrier du Canada*, sous le titre de "Une innovation raisonnable" publie les lignes suivantes que nous sommes heureux de reproduire.

"Nous ne sommes pas souvent d'accord avec l'*Electeur*, mais il a publié ce matin un article qui nous semble plein de bon sens et de raison, et au sujet duquel nous ne sommes pas loin de tomber complètement d'accord avec lui.

Il s'agit des assemblées politiques contradictoires, des discussions ou mieux des pugilats de hustings.

L'organe libéral se prononce carrément contre cette coutume qui est passée dans nos mœurs électorales.

Il y a longtemps que nous trouvons ce système absurde, inutile et même dégradant pour la dignité des hommes publics.

Nous avons assisté à une foule d'assemblées politiques où les orateurs des deux partis se prenaient corps à corps. Souvent c'étaient des hommes éminents de chaque côté qui faisaient la discussion, des hommes de bonnes manières, de goût, d'éducation soignée, des hommes d'une intelligence élevée et cultivée. Et bien des fois, en face de la foule avide d'émotions fortes, de sensations, et de sonorités tapageuses, nous avions le chagrin de voir ces hommes distingués descendre à des vulgarités indignes de leur talent, violenter leur nature pour récolter des hurras, abaisser leur parole à des excès d'invective ou d'argumentation fausse, pour provoquer l'enthousiasme de la masse flottante prête à passer à l'ennemi. Il fallait forcer l'instrument oratoire afin d'empêcher la palme du triomphe d'être décernée à l'adversaire.

Voilà ce que nous avons déploré souvent.

Qu'est-ce donc lorsqu'il s'agit d'hommes moins distingués par le caractère et le talent. Trop souvent, hélas ! ces luttes de hustings dégénèrent en un tournoi d'injures où les forts-en-gueule remportent d'éclatantes victoires.

De toute manière, il est presque impossible que la dignité des hommes publics et des orateurs populaires, que la loyauté, la bonne foi et la vérité, ne souffrent pas de ces discussions stériles.